

Compagnie Tire pas la Nappe

Mues.

DE Marion Aubert

MISE EN SCÈNE Marion Guerrero



TEXTE

Marion Aubert

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Marion Guerrero

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE

Daniel Fayet

COSTUMES

Marie-Frédérique Fillion

CRÉATION LUMIÈRES

Olivier Modol

CRÉATION SON

Antonin Clair

COLLABORATION ARTISTIQUE CHANT

Amandine Roques

DÉCOR, ACCESSOIRES ET RÉGIE PLATEAU

Nicolas Hénault, Rémi Jabvèneau
et Kayla Krog

DÉCORATRICE

Anne Ojeda

ADMINISTRATION

Sylvine Dupré

REMERCIEMENTS

Christophe Corsini du Théâtre des 13 Vents
CDN de Montpellier

PHOTOS

Jean-Louis Fernandez

AVEC

Marion Aubert, Virginie Barreteau,
Capucine Ducastelle, Frédérique Dufour,
Elisabeth Hölzle, Sabine Moindrot
et Flore Taguiev

PRODUCTION

Cie Tire pas la Nappe, compagnie conventionnée
par le Ministère de la Culture et de la Communication
DRAC Occitanie.

La compagnie reçoit le soutien de la Ville de Montpellier

CO-PRODUCTION

Soutien à la création dans le cadre d'une résidence,
du Théâtre Joliette – scène conventionnée pour
les expressions et écritures contemporaines à Marseille,
Le Carré Scène nationale de Château-Gontier,
Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier,
Bonlieu Scène nationale Annecy

Avec le soutien de La Chartreuse CNES de
Villeneuve-lez-Avignon et du Théâtre du Hangar ENSAD
Montpellier – Accueil en résidence

Aide à la création de la Région Occitanie

Remerciements Cie de l'Astrolabe.

CONTACT

Sylvine Dupré

+33 (0)6 29 84 19 85

contact@tirepaslanappe.com

Calendrier.



Résidences de création.

- **MONTPELLIER – Le Hangar Théâtre**
Du 25 au 30 octobre 2021
- **LE VIGAN – L’Abreuvoir général**
Du 8 au 14 novembre 2021
- **VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON – La Chartreuse**
Du 10 mai au 3 juin 2022
- **MARSEILLE – Théâtre Joliette**
Du 19 au 25 septembre 2022
Du 13 février au 1^{er} mars 2023
- **MONTPELLIER – Le Hangar Théâtre**
Du 26 septembre au 1^{er} octobre 2022
Du 3 au 14 janvier 2023
- **MONTPELLIER – Théâtre des 13 Vents CDN**
Du 24 octobre au 5 novembre 2022
Du 12 au 22 décembre 2022
- **MONTPELLIER – L’imprimerie – Cie L’Astrolabe**
Du 7 au 12 novembre 2022

Calendrier de diffusion.

- **MARSEILLE – Théâtre Joliette**
Du 2 au 4 mars 2023
- **ANNECY – Bonlieu Scène nationale**
Du 13 au 15 décembre 2023
- **MONTPELLIER – Théâtre des 13 Vents CDN**
Du 13 au 15 mars 2024
- **CHÂTEAU-GONTIER – Le Carré Scène nationale**
Le jeudi 5 décembre 2024

UN THÉÂTRE GOGOLE, par Marion Aubert.



*Car ce n'est pas l'homme
mais le monde qui est devenu un anormal.*
Antonin Artaud

Je travaille avec un problème : « Que se passe-t-il lorsque les vies flanchent et que le sol devient moins ferme ? » Je travaille à ce qui pousse sous nos vies sans qu'on s'en rende compte. Je travaille au frottement entre l'art lyrique, l'art comique, et l'art sacré. Je travaille à lutter contre le réel, dur comme le roc. Parfois, ça se fend. Faut faire très attention à pas tomber dans la fente. Je travaille à la création d'un théâtre Gogole, perclus d'art brut, battu par le vent. Je travaille à la traversée de Marie, mystique du 21^{ème} siècle, échouée dans les Cévennes. Des Cévennes peintes par les Gogoles, à l'atelier de peinture des Gogoles. La pièce parle de la fusion de Marie avec tout ce qui l'entoure, et la hante – paysages, animaux, statuaire, et son combat pour ne pas disparaître dans un bruit de cascade, ou à l'intérieur d'une vache. La pièce parle d'un monde déchiré, avec des crevasses dans la peinture. On suit ainsi Marie errer avec son dépliant, ramasser des cailloux, couler avec la pluie, enterrer un gland, faire cuire des coquillettes, avant de retourner dans le monde, où y a des trucs qui l'attendent.



Note d'intention de mise en scène par Marion Guerrero.



Qu'est-ce qu'on a encore à raconter après tant d'années et quand le monde vacille? Qu'est-ce qui nous tient encore debout au milieu de l'incendie, à faire, envers et contre tout, notre dérisoire besogne? Retourner au travail du théâtre, se recoliner encore et encore les mêmes difficultés pour que cette parole existe et qu'elle soit entendue. Continuer à rêver malgré tout qu'on a encore quelque chose à raconter à notre prochain.e. Que ça va provoquer quelque chose dans quelques têtes, quelques yeux, quelques cœurs. Quand des idées nauséabondes d'un temps qu'on croyait révolu remontent à la surface et surnagent au milieu des sacs plastiques, quand un éternuement devient une menace et que la règle est de garder nos distances, quand la guerre éclate, avec son spectre de 3^{ème} guerre mondiale, pendant qu'un théâtre se fait bombarder à Mariupol... continuer à se passionner pour des formes, la poésie d'une langue, d'une image posée là sur la scène, la fragilité du moment de grâce d'une actrice. Rêver de beauté et d'harmonie. D'explosions de joie, de colère, de larmes cathartiques. Penser que c'est encore possible de trouver un langage qui parle aux âmes. Qui les remue un peu. Qui leur fait prendre un bon bain. C'est toujours ça de pris sur ce monde de brutes.

Le sujet.

Nous avons eu cette intuition : parler d'une mue. Sans savoir tout à fait pourquoi ni où tout ça pourrait nous mener. Peut-être est-ce juste une envie profonde d'arracher sa vieille peau au Monde. Lui faire un grand peeling.

C'est là que Marion a rencontré Marie d'Avèze, cette femme-éponge. Cette danseuse du bord du gouffre. Marie c'est celle qui s'accroche du mieux qu'elle peut à la berge, pour ne pas se laisser glisser. C'est celle qui veut rester verticale quand la grève l'appelle. Celle qui ne veut pas basculer d'un monde à l'autre. C'est celle qui se dit que ce serait tellement plus simple de glisser parce qu'ici c'est trop brutal. C'est celle qui a le crâne qui s'ouvre pour y laisser entrer les étoiles et Dionysos et les chats errants. Et toute la crasse de ce monde. Marie d'Avèze c'est nous quand on continue à mettre un pied devant l'autre malgré tout.



Scénographie et mise en œuvre.

Il y a la mythologie, la magie, l'invisible qui nervurent ce texte. Il y a la peinture, l'art plastique, la création. Et il y a, présent en permanence, le rapport à la nature, l'eau, la terre, les feuilles, le vent.

Sur scène, et qui mange une bonne partie du plateau, la forêt, les herbes sèches et la terre brune, une butte avec un arbre tout droit. Un atelier de peinture, dont les murs sont cassés, le parquet rongé, et un bout de la pension dans laquelle Marie vient « se reposer », la chambre de Marie et la salle du poêle.

À chaque fois, ces espaces réalistes sont délabrés, comme s'ils étaient à la fois le reflet de l'état intérieur de Marie, mais aussi peut-être les espaces d'un rêve, ou d'un souvenir incomplet. Comme si la mémoire enlevait des bouts d'espace. Et comme dans les rêves, les lieux se transforment par la simple perception qu'on en a, en l'occurrence, qu'on en donne, avec la lumière et le son. L'espace entier devient l'étable, un frigo posé devant l'atelier, l'épicerie Chez Kali. Et comme dans un conte, on se perd dans la forêt infinie, qui, lorsqu'on rallume les lumières, n'était que le jardin de la pension.

Sept actrices sont en charge d'habiter cette histoire, peuplée de personnages inadaptés, juste à côté de leurs chaussures. Nous faisons un travail musical, chanté, chorégraphié, parce que le texte est peuplé de poèmes et que c'est une chose qui apparaît toujours dans mon travail. Et parce que nous avons plus que jamais besoin de corps, de voix, de chairs et de chants.



Lettre de Mireille Losco-Lena, professeure en études Théâtrales à l'ENSATT et membre du laboratoire Passage XX-XXI de l'université Lyon 2.



« Suis-je venue chercher Dieu ? Je suis venue chercher quelque chose de plus grand que moi mais pas Dieu quand même. Dieu, c'est trop grand pour moi. »

Dans cette phrase-là, il y a toute l'âme de ta pièce ; l'aspiration mystique, l'aventure de l'ouverture, mais avec un sens de l'humour indéfectible, qui ne te lâche pas, et qui est nécessaire pour te / nous ramener à l'échelle de l'humanité. Pour border ce qui déborde, pour nous redonner la conscience des limites.

Tout est dans ce *quand même*. Il faut rire quand même, pleurer quand même, déconner quand même, aimer quand même – mais ne quand même pas sombrer dans la folie. Ne quand même pas aller trop loin dans la perte de soi. Ne quand même pas chercher Dieu. Vivre une vie d'humaine quand même, donc. Revenir quand même au monde – ne *quand même* pas avoir le destin d'Artaud. « Je suis venue chercher quelque chose de plus grand que moi mais pas Dieu *quand même*. » Le quand même, c'est le sens de la limite salvatrice, et c'est aussi, je crois, le sens de l'humilité – celle des femmes de ta pièce. Elles sont *légèrement* demeurées, *pas tout à fait* normales, mais pas dans la folie radicale d'Artaud, présent dans la pièce, mort puis enterré. Pas non plus dans la folie de Gogol et de son *journal d'un fou* – ici transposé au féminin, et dans la peinture, et dans les vaches, et dans le ravissement.

Tu racontes dans cette pièce l'expérience de l'ouverture du sujet : le sujet féminin est ouvert (à tous les vents), corps et âme, c'est une expérience extatique et terrifiante. Le sujet féminin est possédé, comme ne cessent de le dire les multiples références mythologiques qui surgissent dans ton écriture : « Evohé », c'est la transe au cours de laquelle le dieu possède les Bacchantes ; Io, c'est la femme devenue vache et possédée par Jupiter ; et puis la vierge Marie, bien sûr, possédée par le vent et fécondée par un dieu invisible... L'expérience mystique est aussi une expérience de pénétration, et peut-être de viol, qui rappelle que les femmes sont ouvertes. Quand on est une femme, on peut se (nous) mettre un gland dans le corps.

Mais il faut aussi pouvoir refermer, enterrer, border, limiter toutes ces ouvertures, pour ne pas se perdre dans l'infini. Il faut lutter pour border le lit des pensées, des émotions, du corps, pour qu'il ne déborde pas, ce lit de la rivière de l'être. Il faut refaire un cocon, peut-

être parce que la mue s'était mal faite, ou trop tôt. J'ai aimé retrouver l'image du cocon dans ton texte. La Magnanerie. J'ai même eu le sentiment que tout ce village était un cocon, pour se refaire, se remettre au monde au milieu des Gogoles, c'est-à-dire de l'humanité féminine. Les Gogoles racontent la folie douce et humble d'un monde féminin, exclusivement féminin – si on met de côté le Vent, seul principe viril de la pièce (si j'exclus les pinceaux et bâtons qui y prolifèrent), dieu caressant et fécondant les corps, Jupiter violant Io, mais dont la présence reste en sourdine. Cette humilité féminine et gogole est salvatrice : elle permet l'expérience mystique mais de façon incarnée, dans la simplicité, dans la limite de l'humanité. L'humilité d'une étable. L'humilité d'un cocon.

Mues peint un monde d'idiotes : *idiotès*, singulières, irréductiblement singulières – et simples (d'esprit) – comme le rappelle Clément Rosset dans *Le réel. Traité de l'idiotie*. Sais-tu que la première description d'idiot mystique de la littérature chrétienne concernait une femme ? C'est Valérie Deshoulières qui le raconte dans son livre *Les Métamorphoses de l'idiot*. Heureuses les simples d'esprit, les portes du paradis leur sont ouvertes...

Dans *Mues*, le travail sur le récit, la narration, distancie légèrement les situations, permet cet humour, permet de raconter sans se dissoudre dans le vent et la folie. Cette forte présence du récit choral (déjà présent dans d'autres de tes pièces) permet qu'on ne soit pas complètement collés au présent du drame, et que le théâtre soit le lieu où la parole peut ressaisir le vécu le plus trouble, où les mots s'essaient à structurer et symboliser les expériences d'ouverture et de débordement. Dans *Mues*, la folie est retenue par les mots, rendue douce par la poésie, cadrée tout en souplesse. Ton humour est *border*, c'est ton humour de toujours, depuis tes premières pièces ! Mais il vient ici border l'ouverture par où ça déborde, s'y tenir tout près sans y tomber. Et cela est possible parce que tu y as mis des mots, et que tu les as mis au travail, ces mots.

Mireille Losco-Lena est enseignante-chercheuse à l'ENSATT, où elle a rencontré Marion Aubert. Ses travaux de recherche ont porté notamment sur le comique et sur les dramaturgies contemporaines.

Extraits de la pièce.



LE BANC

Un banc au-dessus de la vallée.

LE VENT

Elle est le vent doux sur le banc
Quelque chose de doux la berce
C'est doux
C'est le vent
C'est quelque chose pour la calmer
C'est le doux vent
C'est le vent doux
Le vent doux qui la berce

D'où viens-tu, doux vent ?

C'est Marie qui berce au vent
Ouh Ouh
Doux vent

D'où viens-tu, Marie ?

Doux vent
Doux, doux, doux, Marie
Les pieds dans les châtaignes
Doux vent

MARIE

Il fait quand même froid.

L'ARRIVÉE À LA PENSION

La salle du poêle.

CLAIRE LA LOGEUSE

Le lundi c'est brioches.

NICOLE ET CHANTAL

Patty, elle fait des bonnes brioches.

CLAIRE LA LOGEUSE

Nicole et Chantal sont là pour le nettoyage.

NICOLE ET CHANTAL

T'es pas là pour faire ton lit !

CLAIRE LA LOGEUSE

Tu t'installes où tu veux.

NICOLE ET CHANTAL

Si tu veux te mettre devant le poêle.

CLAIRE LA LOGEUSE

Souvent, les pensionnaires se mettent devant le feu.

MARIE

Claire la logeuse me donne un dépliant, avec les choses à voir :

CLAIRE LA LOGEUSE

Là, c'est le château où vivent des femmes légèrement handicapées.

MARIE

Claire la logeuse a du mal avec la formulation.

CLAIRE LA LOGEUSE

C'est très léger.

MARIE

Claire la logeuse veut m'avertir de la présence de femmes pas tout à fait normales mais surtout ne pas m'inquiéter.

CLAIRE LA LOGEUSE

Elles sont très gentilles.

MARIE

Je ne voudrais pas que Claire la logeuse croie que c'est pour moi un problème, les handicapées – j'en ai déjà vu dans des spectacles. Et même, il y en avait avec moi dans mon enfance, des filles légèrement handicapées, et elles m'attiraient. Je ne veux pas dire : « Ne t'inquiète pas pour moi, Claire, elles m'attirent. » Claire la logeuse est très embarrassée, avec cette histoire d'handicapées qui sont un problème ni pour moi ni pour personne.

CLAIRE LA LOGEUSE

Elles sont là !

MARIE

Claire la logeuse ne sait pas comment me dire que les handicapées sont là, parmi nous, à Avèze, et qu'il va bien falloir faire avec.

CLAIRE LA LOGEUSE

C'est naturel.

MARIE

Claire la logeuse voudrait dire : « C'est naturel. »

CLAIRE LA LOGEUSE

« Les handicapées, c'est naturel. »

MARIE

Claire la logeuse ne veut surtout pas que nous parlions des handicapées comme de phénomènes de foire.

TROIS GOGLES

Sur l'étagère, trois cocons

Cocons de soie
Cocons d'hiver
Cocon !
Cocon !
Trois cocons prennent la poussière
Trois cocons sur l'étagère

MARIE

Claire la logeuse veut me montrer que même si elles ne sont pas tout à fait comme nous autres, elle sait que les handicapées ont une âme.

CLAIRE LA LOGEUSE

Claire n'aurait pas dit « âme ».

MARIE

Mais bon, en tous les cas, j'allais en trouver partout dans le village, et ça allait donner une atmosphère tout à fait particulière à mon séjour qu'elle espérait reposant.

CHANTAL ET NICOLE

Zen !

MARIE

Auraient dit Chantal, Nicole.

CLAIRE LA LOGEUSE

En ce moment, tout le monde est un peu... Hein ! Tout le monde arrive avec le corps légèrement... C'est parce que le monde est devenu un peu... Hein ?

MARIE

Claire la logeuse aurait formulé des généralités pour me mettre à l'aise. Elle m'aurait dit qu'elle aussi, avant de venir à Avèze, elle avait traversé des trucs.

CLAIRE LA LOGEUSE

Moi aussi, j'ai traversé des trucs !

MARIE

Sans savoir que je ne traversais rien, mais que j'allais être traversée. Parce que vu mon état.

CLAIRE LA LOGEUSE

Les gens arrivent dans un état ! Y en a une, un jour, elle s'est levée, elle n'a pas pu aller au travail. Elle passait toute la journée le cul trempé dans son lavabo. Des comme vous, y en a plein. « À gogo. »

MARIE

Claire aurait pensé « à gogo ». Elle aurait voulu avancer que j'étais, moi aussi – une de plus ! victime du *néo-libéralisme-qui-détruit-les-vies*.

CLAIRE LA LOGEUSE

Mais ici, on parle pas politique, on se repose.

MARIE

Et j'aurais acquiescé.

L'ATELIER

Un atelier de peinture.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

L'histoire se passe à Avèze du temps de la décompression des âmes.

CHANTAL

Donne la gouache ! Tu donnes !

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Le village d'Avèze dont je vous parle a été dessiné par les Gogoles.

CHANTAL

Voleuse de gouache.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

C'est un très beau dessin. Avec des tâches de couleurs très franches. C'est dans ce tableau que se passe notre histoire. Le tableau Gogol.

NICOLE

Toi-même, Gogole. Slavka Gogole !

CHANTAL

Slavka, avec son pinceau !

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Le tableau Gogol contient tout. Les Gogoles quand elles peignent ne savent pas qu'il y a un grand écrivain russe

GOGOLE AVEC SA BROSSE A PEINDRE

Ukrainien !

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

qui s'appelait Gogol. Et qui a écrit *Le journal d'un fou*.

LES GOGOLES

Aurions-nous quelque chose à voir avec Gogol ?

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Les Gogoles sont appliquées à leur petite table. On les a attachées à leur table avec des chaînes pour qu'elles dessinent. Sinon, elles en mettent partout. Elles débordent.

LES GOGOLES

« Faut pas déborder, Gogoles ! Faut colorier bien les images à l'intérieur. D'abord tu fais les bords et ensuite tu colories. »

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Les Gogoles, elles mettent tout dans leur dessin. Elles prennent un soin particulier à pas faire de tâche. Si ça fait des tâches, elles sont pas contentes. Elles jettent tout.

LES GOGOLES

Elles sont très en colère, Gogoles.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Y a plein de versions de leur dessin.

MARIE

Et toujours, sur le dessin, Marie et ses visions.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Marie, elles savent pas ce qu'elles vont lui faire.

GOGOLE AVEC SPATULE

La bouche toute aspirée vers l'intérieur.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

Parfois, elles ont envie de la toucher avec leur gros pinceau.

CHANTAL

La bouche grande, elle ouvre grand la bouche.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

C'est la violence.

GOGOLE AVEC SA GOUACHE

Une branche avec un petit bout rouge tout au bout.

MARIE

Mais peut-être Marie elle aussi est violente. C'est peut-être elle en retour qui va leur crever l'œil avec le pinceau.

SLAVSKA AVEC SON PINCEAU

À l'atelier peinture, on enlève tous les objets dangereux. Au cas d'un débridement. Y a des scratches aussi sur le côté pour éviter les mouvements de panique. S'il y avait un accident, il faudrait tout arrêter. Il faudrait arrêter le show. Tout. Arrêter la peinture.

LES GOGOLES

Et les Gogoles n'ont pas envie d'arrêter leur peinture.



La Compagnie Tire pas la Nappe.

La Compagnie Tire pas la Nappe est fondée en 1997 par Marion Aubert, Marion Guerrero et Capucine Ducastelle, à leur sortie du Conservatoire de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia-Valdès. Elle est codirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero.

Depuis plus de vingt ans, la compagnie travaille à la création et la promotion des écritures contemporaines et plus spécifiquement celle de Marion Aubert, dans des mises en scène de Marion Guerrero.

Autrice d'une trentaine de pièces, Marion Aubert est **éditée chez Actes Sud-Papiers**. Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, italien, catalan et tchèque et représentés sur les scènes internationales : festival Primeurs et le Staatstheater de Sarrebruck en **Allemagne**, Théâtre Divadlo Na Vinohradech à **Prague**, festival Voices from à **San Francisco**, Lark development Center de **New York**, Hampstead Theatre et Royal Court de **Londres**, festival de **Naples**, Teatro Eliseo de **Rome** dans le cadre du festival Face à Face, Festival Porto Alegre em scena au **Brésil**.

De 2003 à 2006, la Compagnie Tire pas la Nappe est accueillie en **résidence au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier**, où elle crée, entre autres, ***Les Histrions (détail)* de Marion Aubert, joué au Théâtre de La Colline dans le cadre du Festival d'Automne.**

Marion Guerrero, met en scène la plupart des textes de Marion Aubert dont *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* et *Orgueil, poursuite et décapitation* présentés au **Théâtre du Rond Point à Paris** et *Tumultes* au **Théâtre Paris Villette**.

De 2011 à 2016, La Compagnie est **associée à La Comédie de Saint-Étienne CDN**, dirigée par Arnaud Meunier.

En 2012/2013, Marion Aubert est artiste associée au Théâtre Jacques Cœur de Lattes, dirigé par Frédérique Muzzolini et aux Scènes du Jura, dirigées par Virginie Boccard.

Marion Aubert est autrice associée au Théâtre des Îlets CDN de Montluçon de 2016 à 2021 et au Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier depuis 2018.

De 2020 à 2023, la compagnie est en résidence longue au Théâtre Joliette Scène conventionnée Art et Création Expressions et écritures contemporaines à Marseille.

Depuis 2021, la compagnie est artiste associée à la Scène nationale Le Carré à Château-Gontier.



Les principales productions.

2022/2023 Mues

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création La Joliette Marseille, Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, Le Carré Scène nationale de Château-Gontier, Bonlieu Scène nationale Anney.

2020/2021 L'Odyssée

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création La Minoterie Dijon, Bonlieu SN Anney, Théâtre Joliette Marseille, Culture Commune SN Lens, CDN St Etienne, CDN Montpellier, Théâtre des Carmes Avignon, ATP Alès, Espace 600 Grenoble, Festival Momix, Théâtre Bassaget Mauguio, Théâtre Jacques Cœur Maximomes, Théâtre Fontblanche Vitrolles, Théâtre Tête noire Saran, SN Sète, Théâtre Renaissance Oullins, Scènes du Jura, ATP de l'Aude, SN Château-Gontier, tournée CCAS...

2019/2020 Essai sur le désordre entre générations

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Production Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier dans le cadre du dispositif *Collèges en tournée*, dispositif du Département de l'Hérault.

2018/19 Les Juré.e.s

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création à La Comédie de Saint-Étienne CDN, Domaine d'O à Montpellier, Bonlieu Scène nationale d'Anney, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, Théâtre des Îlets CDN Montluçon.

2015/17 Tumultes

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création à La Comédie de Saint-Étienne CDN, HTH CDN de Montpellier, Le Théâtre CDN de Dijon, Bonlieu Scène nationale d'Anney, Théâtre 95 Cergy-Pontoise, Théâtre Paris-Villette, CDN de Montluçon, Le Carré SN Château-Gontier, Théâtre Jean Vilar de Montpellier, La Joliette-Minoterie à Marseille.

2015 La Classe Vive

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Ma scène nationale Montbéliard, CC Athanor Guérande, Le Préau CDR Vire, Théâtre Jacques Cœur Lattes, Théâtre Athanor Montluçon, Le cratère SN Alès, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone, La comédie CDN Saint-Étienne, Festival Saperlipopette, Le Périscope Nîmes, Le Grand Marché CDOI La Réunion, La Joliette-Minoterie Marseille, Théâtre de la Tête Noire Saran.

2014 La Nouvelle

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Le Sillon, Théâtre de Clermont l'Hérault, dans le cadre du dispositif *Collèges en tournée*, initiative du Département de l'Hérault, Mi-scène à Poligny.

2012/14 Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Festival ZAT de Montpellier, A.C.T. San-Francisco, La Comédie de Saint-Étienne, La Comédie de Valence, Le Quartz scène nationale de Brest, La Comédie de Béthune

2012 Saga des habitants du Val de Moldavie

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création La Comédie de Saint-Étienne CDN. Tournée Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, Théâtre de l'Archipel SN Perpignan, Le Festin CDN Montluçon, Scènes du Jura SN, Théâtre de Cusset, Théâtre de Roanne.

2011 Voyage en pays aubertois

Montage de textes de Marion Aubert

Mise en espace de Marion Guerrero

Création Centre Culturel Athanor Guérande. Tournée Théâtre Jacques Cœur à Lattes, La Comédie de Saint-Étienne CDN, Scènes du Jura SN, Entre en scène.

2010 Éboulis intérieurs et autres désastres

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Glob Théâtre-Micro-Climat / Festival Novart Bordeaux.

2010 Orgueil, poursuite et décapitation (comédie hystérique et familiale)

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero, assistée de Virginie Barreateau

Création Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier. Tournée Le Préau CDR de Vire, La Comédie de Valence, SN de Sète et du Bassin de Thau, Le Carreau SN de Forbach, L'Onyx scène conventionnée de Saint-Herblain, Théâtre de l'Archipel SN Perpignan, Théâtre du Rond Point.

2009 Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création Le Préau CDR de Vire et au reprise au Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone scène conventionnée jeune public.

2007 Les aventures de Nathalie Nicole Nicole

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero, assistée de Virginie Barreateau

Création au Théâtre de Lorient CDDB. Tournée au Théâtre du Rond Point à Paris, au Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone, La Comédie de Valence CDN, Festival Face à Face à Rome, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, ATP d'Uzès, Le Carré SN de Château-Gontier, ATP de l'Aude.

2006 Les Histrions (détail)

De Marion Aubert

Mise en scène de Richard Mitou

Création au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier. Tournée aux CDN de Valence, Nancy, Marseille, Toulouse, Lorient, Nice, Tours, Bordeaux et TNP à Villeurbanne, aux scènes nationales de Chambéry, Le Havre, La Rochelle, Brest, Cavailon, Creil, Clermont Ferrand et au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

2005 Les Trublions

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création au Théâtre de la Tête Noire scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (Orléans).

2004 Orgie nuptiale

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier et reprise dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier.

2003 La terrible nuit de Juliette

De et mise en scène Marion Guerrero

Création Festival Saperlipopette, voilà Enfentillages à Montpellier. Tournée au Théâtre Jean Vilar à Montpellier, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone scène conventionnée jeune public, Théâtre de Nîmes, La Cigalière à Sérignan, Le Grant T de Nantes, Théâtre des Trois ponts de Castelnaudary.

2001-2002 Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

De Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Richard Mitou, assisté de Marion Guerrero

Création Festival de Mèze. Tournée au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, Théâtre Molière SN de Sète et du Bassin de Thau, Théâtre des Salins SN Martigues, ATP d'Uzès, Théâtre de Béziers.

1997 Épopée lubrique

De Marion Aubert

Mise en scène de Nicolas Gabion, Marion Guerrero, Laurent

Pigeonnat, Fanny Reversat

1996 Petite pièce médicament

De Marion Aubert

Mise en scène de Fanny Reversat

Création au Théâtre d'O de Montpellier

Marion Aubert, écrivaine dramaturge, pédagogue et comédienne.



© Benjamin Charleley

Marion Aubert est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*. Cette pièce est créée l'année suivante, date à laquelle elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle.

Depuis, toutes ses pièces ont été créées, notamment par sa compagnie, dans des mises en scène de Marion Guerrero. Marion Aubert répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène, compositeur ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, la Comédie de Valence, le Théâtre du Rond-Point, le CDR de Vire, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, la Compagnie Le souffleur de verre (Julien Rocha et Cédric Veschambre), Kheireddine Lardjam et la Cie El Ajouad David Gauchard, Alexandra Tobelaim, Roland Auzet, Hélène Arnaud, Matthieu Cruciani, Marion Levy, Babette Masson, Agathe L'Huillier et Pierre Guillois, l'Opéra de Limoges...

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers.

Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, tchèque, italien, catalan et portugais.

Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans), à la Bibliothèque de Saint-Herblain (Nantes), au Royal Court à Londres...

Marion Aubert est membre fondatrice de la Coopérative d'Écriture initiée par Fabrice Melquiot.

En 2013, elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD.

En 2016, elle est honorée Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres.

De 2017 à 2020, elle est membre du Conseil d'Administration de la SACD dans la commission Théâtre.

En 2019, elle reçoit avec Marion Guerrero le prix spécial du Jury Women for future du journal La Tribune.

En 2023, elle reçoit le Prix Théâtre de la SACD.

Depuis septembre 2020, elle est co-directrice du département écriture de l'ENSATT à Lyon.

Marion Aubert est également comédienne. Elle a joué dans de nombreuses pièces, dont les siennes, mais on la retrouve aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani.

Bibliographie.

- Mues
- En pleine France Lauréat Artcena 2022
- Haïm le Cygne Éditions Théâtre Joliette
- Surexpositions (Patrick Dewaere) Actes Sud-Papiers
- Voix en cavale
- Les égarés
- Les Juré.e.s
- L'Odyssee Heyoka Jeunesse
- Alertes
- Le Pacte L'Avant-scène
- Des hommes qui tombent
Traduit en portugais par Roberto Fortin Jr et publié aux éditions Cobogo au Brésil
- Cybers
- La jeune fille au saxophone
- La Classe Vive
- Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire
(La Ducasse GO, GO, GO B.M.O I, Roman 42, Valence mon amour, San Franciscan dreams, Tentatives de détournements d'un quartier montpelliérain)
- Tumultes, *une pièce française 1*, Actes Sud-Papiers
Suivi de *Débâcles, une pièce française 2*
- La Nouvelle
- Essai sur le désordre entre générations
- Dans le ventre du loup Heyoka Jeunesse
- Éboulis intérieurs et autres désastres
- Le brame des biches Actes Sud-Papiers
- Saga des habitants du Val de Moldavie
Suivi de *Conseils pour une jeune épouse / Advice to a young bride (ou préparation collective à la vie conjugale, bilingue)* Actes Sud-Papiers
- Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête
- Les Orphelines Heyoka Jeunesse
- Orgueil, poursuite et décapitation Actes Sud-Papiers
- Phaéton Actes Sud-Papiers
- Scènes d'horreurs familiales, coédition L'Avant-Scène-Théâtre - la Comédie française
- Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole
Suivi de *Voyage en pays herblinois* Actes Sud-Papiers
- Les Histrions (détail)
Suivi de *Les Trublions* Actes Sud-Papiers
- Les Méaventures de la Vouivre répertorié Aux Nouvelles Écritures Théâtrales
- Textes pour un clown Espace 34
- Les Pousse-Pions Actes Sud-Papiers
- La très sainte famille Crozat
- L'Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré
- Petite pièce médicament

Marion Guerrero, metteuse en scène et comédienne.



© Romain Debouchaud

Marion Guerrero est diplômée du Conservatoire National de Région, aujourd'hui ENSAD de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, où elle présente, en 1999, sa première mise en scène *Petit(s) rien(s) Cabaret*. Elle fonde la Cie Tire pas la Nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle et met en scène la plupart des textes de Marion Aubert.

Elle répond également à des commandes de mises en scène pour différentes compagnies : Cie Nomade in France (Abdelwaheb Sefsaf), Cie La grande horloge (Fani Carencio), Cie Alcibiade (Frédéric Borie), Cie Aurachrome Théâtre (Bastien Crinon)...

Les pièces qu'elle met en scène sont jouées dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger, comme le Théâtre du Rond-Point, le Teatro Eliseo de Rome, le Théâtre ACT de San Francisco, le CDN de Montpellier, la Scène Nationale de Perpignan, le CDDB de Lorient, la Scène Nationale d'Annecy, le CDN de Nancy...

Marion Guerrero est intervenante et membre du jury à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, et dans ce cadre met en scène plusieurs pièces avec les élèves de la section professionnelle. Elle est membre du jury et intervenante pendant 3 ans pour la promo 26 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle intervient également à l'Atelier au Théâtre National de Toulouse, structure d'insertion professionnelle pour jeunes comédien.ne.s et à l'École du Nord au Théâtre du Nord à Lille.

Parallèlement à cela, elle mène ses projets de comédienne, pour la Cie Tire pas la Nappe, sur les textes de Marion Aubert ou Copi, mais on la retrouve aussi chez Shakespeare, Minyana, Ionesco, Brecht, Belbel et d'autres, pour des metteurs en scène comme Abdelwaheb Sefsaf, Christophe Rauck, Jean-Claude Fall, Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet, Frédéric Borie, Jacques Échantillon, Richard Mitou, Jérôme Hankins, Sébastien Lagord, Gilles Lefeuvre, Michèle Heydorff, Laurent Pigeonnat, Cécile Auxire-Marmouget...

Elle est scénariste de plusieurs courts métrages dont, *Finir ma liste*, son premier film, qu'elle réalise en 2016, Loin derrière l'Oural Prod (sélectionné au Festival du Cinemed et au Festival Européen du film court de Brest). Le film a été acheté par TV5 monde. Elle écrit actuellement son premier long métrage, *Beaucoup rire et beaucoup pleurer*, en collaboration avec Emma Benestan et un court métrage en cours de production (*Pause*). Elle coécrit deux courts métrages, *Bourrasque*, avec Bruno Mathé et *Double foyer* avec Julien Bodet.

Elle est aussi assistante à la réalisation et actrice pour les films d'Emmanuel Jessua.

En 2019, elle reçoit avec Marion Aubert le prix spécial du Jury « Women for future » du journal La Tribune.

Mises en scène.

- **Mues** de Marion Aubert
- **L'Odyssée** de Marion Aubert
- **Essai sur le désordre entre générations** de Marion Aubert
En partenariat avec le Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier
- **Les Folies d'Offenbach** direction musicale Jérôme Pillement avec l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra national de Montpellier-Occitanie
- **Les Juré.e.s** de Marion Aubert
- **Si loin si proche** co-mise en scène avec Abdelwaheb Sefsaf et le groupe Aligator
- **Notre Songe** d'après *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare
Avec la Promo 18 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier
- **Murs** de Jérôme Richer et Abdelwaheb Sefsaf
et co-mis en scène avec Abdelwaheb Sefsaf
- **My dead bird** de et interprété par Victoire Bélizy
- **Medina Merika** de et co-mis en scène avec Abdelwaheb Sefsaf
- **La Classe Vive** de Marion Aubert
- **La Nouvelle** de Marion Aubert
- **Réduit**, épisode 1 saison 2, de Élisabeth Mazev et Thibault Rossimieux
- **Tumultes** de Marion Aubert
Avec la Promotion 26 de l'École de La Comédie de Saint-Étienne
- **Lorenzaccio, conspiration**, d'après Musset et Sand, co-mise en scène
Avec Frédéric Borie
- **Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire**
(La Ducasse GO, GO, GO B.M.O !, Roman 42, Valence mon amour, San Franciscan dreams, Tentatives de détournements d'un quartier montpelliérain)
- **Il suffit d'un train pour pleurer** de et interprété par Fani Carencio
- **Un Opéra de quat'sous** d'après Bertolt Brecht
Avec les élèves de la Promotion 2014 de l'ENSAD de Montpellier
- **Saga des habitants du Val de Moldavie** de Marion Aubert
- **La Cantate de l'Archipel**, adaptation du mythe Orphée et Eurydice,
Avec Sergi Lopez et Cali
- **Voyage en pays aubertois** de Marion Aubert
- **Thé dansant**, montage de textes et chansons
Avec les élèves de la promotion 2012 de l'ENSAD de Montpellier
- **Éboulis intérieurs et autres désastres** de Marion Aubert
- **Orgueil, poursuite et décapitation (comédie hystérique et familiale)**
De Marion Aubert
- **Boucherie musicale**, montage de textes et chansons
Avec les élèves de la promotion 2010 de l'ENSAD de Montpellier
- **Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête** de Marion Aubert
- **Timon d'Athènes** d'après Shakespeare dans une adaptation de Frédéric Borie
pour la Cie Alcibiade
- **Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole** de Marion Aubert
- **Les Trublions** de Marion Aubert
- **Yavart**, travail à l'envers de et avec Bastien Crinon pour la Cie Aurachrome
- **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert
- **La terrible nuit de Juliette** de Marion Guerrero
- **Tango du couteau** de Virginie Barreteau pour Écume
Direction de l'orchestre Pablo Aslan
- **Petit(s) rien(s) Cabaret**, montage de texte et chansons
- **Épopée lubrique** de Marion Aubert, m.s. Nicolas Gabion, Marion Guerrero,
Laurent Pigeonnat, Fanny Reversat

L'équipe artistique.

Virginie Barreteau, comédienne.

Virginie est autrice, comédienne et metteuse en scène. Formée au Conservatoire National de Bordeaux puis à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse, elle joue sous la direction de Jacques Nichet, Jérôme Hankins, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jean-Jacques Mateu... Elle travaille régulièrement en tant que comédienne et/ou assistante à la mise en scène avec la Cie Tire pas la Nappe (Marion Aubert/ Marion Guerrero).

Elle dirige Scali Delpeyrat dans *Scènes de la Vie d'acteur* (D. Podalydès) au Théâtre du Rond Point (2013/14) et à la Comédie de Saint-Étienne. Elle retrouve Étienne Pommeret pour la création de *Le Fils* de Jon Fosse (théâtre de l'Échangeur et TAPS à Strasbourg en 2018).

Elle joue dans deux créations de Charlotte Filou : *Hétérotopie* (2019/20) et *M'Pie et Jean l'ouïe* (2021/22) à Genève et en tournée.

En tant qu'autrice, elle écrit une quinzaine de pièces éditées chez Quartett, Lansman, et Moires, et un roman aux Éd. Inculte (*Ceux des marais*, mars 21). Ayant obtenu une résidence d'écrivain avec la Région Île-de-France (2019-20) à l'Annexe de Romainville, elle écrit *Bloc 45*, témoignage et crée la pièce à Bordeaux en 2022 avec la Cie La Nageuse au Piano. Fondée par Olivier Galinou et Daniel Blanchard, cette Cie est associée pendant quatre ans au Glob Théâtre à Bordeaux, Virginie Barreteau y crée notamment *Machine* (Éd. Quartett 2012), *Nord* (Éd. Quartett 2014) pour le festival Novart 2015, et *La mort d'Anjiu* avec un groupe d'amateurs (2016). En 2016, la Nageuse au Piano met en place un comité de lecture : Le Plongeur.

Elle reprend des études et obtient en 2018 un Master 2 de dramaturgie et mise en scène à Nanterre et obtient en 2019 son diplôme d'état de professeur de théâtre.

Capucine Ducastelle, comédienne.

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier elle crée la Compagnie Tire pas la Nappe en 1997 avec Marion Aubert (autrice éditée chez Actes Sud-Papiers) et Marion Guerrero (metteuse en scène). La compagnie est basée à Montpellier.

Pour la Compagnie Tire pas la Nappe elle joue dans les textes de Marion Aubert sous la direction de Marion Guerrero : *L'Odyssée* (2021), *Les Juré.e.s* (2018), *La Classe vive* (2015), *La nouvelle* (2014), commande d'écriture d'Amstramgram à Genève et création dans le cadre de Collèges en tournée avec le Conseil Départemental de l'Hérault, *Rendez-vous (De l'infra-ordinaire à l'extraordinaire)*, performance d'écriture avec des amateurs créée de 2012 à 2017 à Montpellier, San Francisco, Saint-Étienne, Valence, Brest et Béthune, *Saga des habitants du Val de Moldavie* (2012), dans le cadre de compagnie associée à La Comédie de Saint-Étienne, *Voyage au pays aubertois* (2011), *Éboulis intérieurs et autres désastres* (2010), *Orgueil, poursuite et décapitation (comédie hystérique et familiale)* (2010), joué au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête* (2009), *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* (2008), joué au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Les Trublions* (2006).

De 2003 à 2006, la compagnie est en résidence au CDN de Montpellier et crée les spectacles :

Les Histrions (détail) de Marion Aubert, mise en scène de Richard Mitou (2006), joué au Théâtre de La Colline dans le cadre du Festival d'automne, *Les quatre jumelles* de Copi mise en scène de Cécile Auxire-Marmouget (2004), *La terrible nuit de Juliette* de et mis en scène par Marion Guerrero (2003), *La très sainte famille Crozat* de Marion Aubert mise en scène de Philippe Goudard (2002), *Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne* de Jean-Luc Lagarce mise en scène de Richard Mitou (2001), *Épopée Lubrique* de Marion Aubert mise en scène collective de Nicolas Gabion, Marion Guerrero, Laurent Pigeonnat et Fanny Reversat (1999), *L'Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré* de Marion Aubert mise en scène de Gilles Lefeuvre (1998), *Petite Pièce Médicament* de Marion Aubert, mise en scène de Fanny Reversat (1997).

Elle joue aussi sous la direction de Sébastien Lagord dans *Frankenstein*, *Les Cancans* de Carlo Goldoni, *Série Noire et Aucun rapport*, de Frédéric Tournaire, dans *La Douzième Nuit de Shakespeare*, de Christiane Hugel dans *Herba Midori* de Thierry Maré et *Ovo* de Mickaël Glück, de Jean-Marc Bourg dans *Comédies Infantines* de Mickaël Glück et *Parking* de François Bon, de Laurence Roy dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, de Ariel Garcia Valdès dans *Après la pluie* de Sergi Belbel, Luc Sabot dans *Britannicus* de Jean Racine et Jacques Échantillon dans *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco.

Frédérique Dufour, comédienne.

Formée aux conservatoires de Rennes et de Bordeaux puis à L'ENSAD de Montpellier, elle intègre ensuite l'atelier volant au TNT à Toulouse. Elle y joue alors sous la direction de Jacques Nichet, Claude Duparfait, Guillaume Delaveau. Elle rejoint en 2001 la compagnie Tire Pas La Nappe, avec laquelle elle collabore pendant de nombreuses années, et où elle joue sous la direction de Marion Guerrero (*Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole*), Richard Mitou (*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Lagarce, *Les Histrions (détail)* de Marion Aubert), Cécile Marmouget (*Les Quatre Jumelles* de Copi) et Sébastien Lagord (*T.S.F.*). Elle travaille aussi régulièrement avec Hervé Dartiguelongue (*Le Bal des Âmes mortes*), Hélène Soulié (*Pin-up Cabaret*, *Canons*), Julien Guill (*Impromptu*, d'après Molière, *Mac Beth*), Frédéric Borie (*Hamlet*), Anna Zamore (*Lisbeth(s)* de Melquiot, *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey, *Guérillères ordinaires* de Magali Mougel)), Dag Jeanneret (*Tambours dans la nuit* de Brecht), Nicolas Hérédia (*N'attrape pas froid* et *Encore des vestiges*) et Katia Ferreira (*First trip*). De 2012 à 2018, elle intervient comme enseignante pour les classes préparatoires de l'ENSAD de Montpellier. Elle est coach d'acteur-riche sur *Un si grand soleil* depuis avril 2018.

Elisabeth Hölzle, comédienne.

En tant que comédienne, elle a été formée au Théâtre de Bourgogne, à l'ENSATT et au CNSAD. Elle a travaillé avec plusieurs metteurs et metteuses en scène-dont Benoit Lambert, Bérange Jannelle, Mari-Do Verrier, Marion Guerrero, Frédéric Maragnani, Claude Duparfait, Philippe Minyana, Carole Thibaut, Jean Pierre Bouvier, Christophe Huysman, Jean Maisonnave, Jean Pierre Berthomier, Noël Jovignot, Fabienne Mounier...

Récemment elle a joué dans *How Deep Is Your Usage de l'Art* mis en scène de Benoit Lambert, Antoine Franchet, Jean Charles Masséra et *Bâtir* mis en scène de Raphaël Patout.

Elle joue actuellement dans la prochaine création de la Cie Tire pas la nappe : *Mues*, texte de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero.

En tant que récitante, elle a travaillé sur différents projets avec le groupe instrumental *L'Instant Donné*.

En tant que metteuse en scène, elle a monté plusieurs spectacles à la demande du Centre Dramatique de la Courneuve.

Elle a aussi co-mis en scène d'autres projets. Notamment avec Aline Reviraud et Laure Mathis avec lesquelles elle avait créé *Idem collectif* (compagnie basée à Dijon et qui a été pendant trois ans associée au CDN) et aussi en dehors de cette compagnie : avec Pascal Sangla, Sébastien Chabane, Julie Rey...

En tant qu'auteurice, elle a écrit plusieurs textes dont un qui a reçu la bourse de la fondation Beaumarchais. Sa dernière pièce *Escale en Ehpad* était une commande de la compagnie AKTE-basée au Havre.

À la radio, elle a participé à plusieurs fictions (web arte Radio et Radio France).

À l'image, elle a joué dans le film *Fin de Campagne* de Stephan Castang .

Sabine Moindrot, comédienne.

Lors de sa formation à l'ESAD du Conservatoire de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, elle a l'occasion de travailler avec entre autres Cyril Teste, Vincent Macaigne, Claude Degliame et Michel Fau.

Depuis 10 ans, elle travaille notamment avec :

Cyril Teste (*Romance(s)* au festival Hybrides),

Patrick Haggiag (*Trilogie de la villégiature* de Goldoni à Vidy-Lausanne)

Marion Aubert et Marion Guerrero (*Orgueil, poursuite et décapitation* au Théâtre du Rond-point ; *Saga des habitants du val de Moldavie*),

Francis Aïqui (*Love and Money* de Denis Kelly à la Scène Nationale de Guadeloupe et au Théâtre Varia de Bruxelles)

Jean-Pierre Baro (*Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* au Théâtre Monfort ; *La ville ouverte* de Samuel Gallet à la Comédie de Saint-Étienne et en décentralisation),

Thierry Bédard (*Un rire capital* de Jean-Paul Curnier à Bonlieu/ Annecy et à l'Échangeur de Bagnolet ;

Vive les animaux, conférence animalière de Vinciane Despret au festival de Villeneuve-lès-Avignon),

Frédéric Sonntag (*B. Traven* au Nouveau Théâtre de Montreuil),

Frédéric Moulin (*À rendre à M. Morgenstern en cas de demande*)

Maëlle Poesy (*Ceux qui errent ne se trompent pas*).

Elle fait également partie du groupe La Galerie de Céline Champinot, avec qui elle joue le triptyque : *Vivipares (posthume)*, *La Bible (vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable)* et *Les apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band)*. (Théâtre Dijon Bourgogne, Comédie de Saint-Étienne et Théâtre de la Bastille).

Flore Taguiev, comédienne.

Formée aux Ateliers du Sapajou et à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, elle a joué notamment sous la direction de Jacques Nichet, Jérôme Hankins, Richard Mitou, Patrick Haggiag, Marion Guerrero, Michel Cerda, la chorégraphe Marion Lévy, Virginie Barreteau, Sophie Rodrigues, Anna Nozière, Jean de Pange...

Elle collabore régulièrement avec la Compagnie Tire pas la Nappe et a longtemps fait partie du collectif « Permaloso », spécialisé dans le théâtre documentaire.

Elle est également assistante à la mise en scène sur plusieurs spectacles. Professeur de théâtre, elle enseigne dans plusieurs conservatoires parisiens. Elle est également réalisatrice de documentaires et monteuse et vient de réaliser *Notre langue d'intérieur*, documentaire sur la chanteuse yiddish Talila.

Olivier Modol, création lumières.

Olivier Modol se forme aux arts du spectacle et plus spécifiquement à la création lumière pour la scène dès le début des années 90. Très vite, il travaille auprès de compagnies de théâtre ou de danse, de structures de diffusion : Scènes nationales, CDN, théâtres nationaux ainsi que de lieux ou de compagnies moins repérés qui défendent néanmoins des projets ambitieux de créations. Par ailleurs, il est aussi concepteur de scénographies d'expositions et de musées. Cherchant à faire évoluer toujours plus son travail, ses recherches actuelles sont orientées vers une image scénique pouvant intégrer naturellement la photographie et la vidéo. Concevant son métier comme très proche de l'écriture dramaturgique, il collabore avec de nombreux metteurs en scène qui abordent un travail pointu autour de l'écriture contemporaine tel que Jean Marc Bourg, Michel Vinaver, Gilone Brun, Cécile Auxire-Marmouget, Marion Guerrero... Il participe alors en tant que créateur lumière ou scénographe à des mises en scène de commandes d'écriture ou de textes d'auteurs tel que Marion Aubert, Michel Vinaver, Daniel Lemahieu, Emmanuel Darley, Laurent Gaudé, Gilles Granouillet, Paulines Salles, Jean-Marc Lanteri, David Lescot, Philippe Malone ou Robert Schneider...). Actuellement, il crée des lumières et des scénographies aussi bien pour le théâtre, que pour la danse, la musique ou le spectacle jeune public.

Antonin Clair, création son.

Depuis 1999 Antonin Clair collabore régulièrement avec la Cie Tire pas la Nappe et assure la création son des spectacles suivants :

Épopée lubrique de Marion Aubert, mise en scène de Nicolas Gabion, *La très sainte famille Crozat* de Marion Aubert mise en scène de Philippe Goudard, *La terrible nuit de Juliette* de et mise en scène de Marion Guerrero, *Les quatre jumelles* de Copi mise en scène de Cécile Auxire-Marmouget, *Orgie Nuptiale* de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero, *Les Histrions (détail)* de Marion Aubert, mise en scène de Richard Mitou, *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole* de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero, *Orgueil, poursuite et décapitation* de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero, *Saga des habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero, *Les Juré.e.s* de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero.

Marie-Frédérique Fillion, création costumes.

Née à Saint-Étienne, Marie-Frédérique Fillion se forme à la coupe et à la création de costumes après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures ». Elle sort diplômée de l'ENSATT, en 2001. Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra.

Elle collabore, en région Rhone-Alpe, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Marc Lainé ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine avec qui elle crée les costumes de *Quartett* et du *Triomphe de l'Amour*.

Elle a également vécu quelques temps à Bruxelles, ce qui lui a permis de collaborer avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts avec Claude Schmitz.

Elle a créé les costumes de l'opéra *La Petite Renarde Rusée*, de Janacek, mise en scène par Vincent Vittoz, avec les étudiants du CNSMDP à Paris, ainsi que les Folies d'Offenbach mis en scène par Marion Guerrero et dirigé par Jérôme Pillement.

Elle travaille depuis quelques années avec la compagnie Tire pas la Nappe à Montpellier dirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero, notamment sur *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole*, *Orgueil Poursuite et Décapitation*, *Saga des Habitants du Val de Moldavie*, *Tumultes*, *Les Juré.e.s*.

Depuis 2019, elle conçoit les costumes de Simon Deletang au Théâtre du Peuple, à Bussang pour *Lenz et Littoral* en 2019, puis sur *Suzy Stork* en 2020 et *Hamlet* en 2022, ainsi que *La vie est un rêve* mis en scène par Jean-Yves Ruf en 2020.

Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Saint-Étienne ainsi qu'avec la compagnie stéphanoise Lalalachamade Alice Tedde et Sylvain Delcourt.

À la rentrée 2022, elle collabore avec Cécile Kreshmar sur le projet de Johanna Nizzard : *il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur. Elle sera présente auprès de Maïenne Barthès sur sa création *Le Plateau* et sur la création de Simon Delétang *La Mort de Danton* à la Comédie Française.

REVUE DE PRESSE



2 Femme en métamorphoses

THÉÂTRE. Marie ne cesse de muer. Échouée dans les Cévennes aux côtés de six autres femmes, elle traverse une expérience de vie faite de métamorphoses, qui l'aide à ne pas sombrer, jusqu'à devenir elle-même une œuvre d'art. Avec *Mues* aux Treize Vents jeudi 14 et vendredi 15, Marion Aubert et Marion Guerrero proposent une expérience théâtrale où la forme éloignée du réel finit par renseigner sur celui-ci. "On y évoque les mondes en marge, la lutte des femmes, la création artistique", explique Marion Aubert, autrice de la pièce. "Mais aussi la mystique

d'aujourd'hui, comme un besoin quand les choses craquent."

À la mise en scène, Marion Guerrero a imaginé un grand atelier, point d'ancrage au récit, où les comédiennes évoluent dans un jeu décalé, inspiré par les clowns blancs. Pour Marion Guerrero, le théâtre devient alors "une catharsis, un moyen de sortir de nos propres vies, pour respirer".

Cécile Guyez

Jeudi 14 à 19h et vendredi 15 à 20h au théâtre des Treize Vents, 2733 avenue Albert-Einstein à Montpellier. Tél. 04 67 99 25 00 et www.13vents.fr. Entrée: 5 € à 22 €.



PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le jeu de la mue et du bazar

THÉÂTRE

Marion Aubert et Marion Guerrero sont de retour aux 13 Vents avec "Mues", création qui invite à dégonder les portes de la perception.

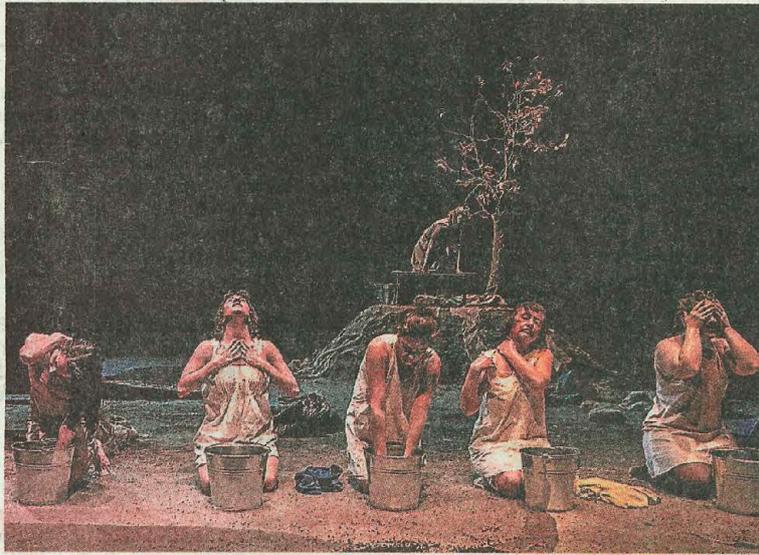
Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

« C'est un projet très particulier. Encore plus particulier que les autres. » Déjà, il faut tendre l'oreille. Mais l'avertissement est formulé par Marion Aubert, que l'on se gardera de présenter comme une écrivaine dramaturge montpelliéraine réputée : depuis vingt-sept ans, elle est la forgeuse de mots et merveilles pour la compagnie Tire pas la nappe. Alors ce n'est pas une oreille mais deux que l'on ouvre mais aussi, à y être, les neurones que l'on écarquille quand elle narre l'origine de *Mues*, sa nouvelle création, donnée du 13 au 15 mars au Théâtre des 13 Vents à Montpellier.

« C'est un point de bascule dans notre travail, un point de mue » ajoute-t-elle en introduisant son nous : Marion Guerrero, son binôme ou plutôt sa bidâme qui, dans la compagnie où personne ne tire la couverture, se charge de mettre en scène et en monde.

Un voyage chamanique

Or donc, en 2019, Marion Aubert reçoit-elle une commande des Plateaux sauvages, à Paris, d'écriture sur les sorcières. Au début ? Bof. Pas que le thème lui soit étranger, au contraire, mais cet instant-là, un peu trop attendu. Elle se lance néanmoins et rencontre dans cette perspective, toutes sortes de sorcières, voyantes, guérisseuses, mé-



Un tableau cévenol où se côtoient plusieurs plans de réalité, de conscience et de raison. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

diums... Une chamane va plus particulièrement attirer son attention, la bouleverser, au point d'accepter de faire en sa compagnie un "voyage", sans usage de drogue hallucinogène, type ayahuasca, mais en chevauchant juste le tambour... À son étonnement, l'expérience est positive : Marion Aubert entre en transe ! C'est, raconte-t-elle aujourd'hui, « puissant, extatique... et bienheureux ». À chaque fois qu'elle retente un voyage chamanique, bîm, c'est reparti. Elle se découvre douée, réceptive.

Vient alors le moment de lancer son nouveau projet avec Marion Guerrero. « On a juste cette intuition : ça parlera d'une mue », intervient celle-ci. Ensemble, elles parlent de la transformation, du milieu de vie, du fait d'être une femme de 40 ans et que cela serait un sujet, de l'inadaptation aussi, et de la marginalité, du concept de l'art brut, ce geste pur

(et au besoin fou) indenne de culture artistique... Un peu plus tard, Marion Aubert trouve refuge dans les Cévennes pour se lancer enfin dans l'écriture, ha-

« C'est un projet très particulier. Encore plus particulier que les autres »

MARION AUBERT
(ÉCRIVAIN DRAMATURGE)

bitée par LA question : « Qu'est-ce qu'on a encore à raconter après tout ce temps et pour ce temps ? » Mais cette retraite d'écriture vire étrange : tandis qu'elle se documente, lit *Les Bacchantes* d'Euripide par exemple, travaille, elle déclenche des trances spontanées, ses états de

conscience modifiée deviennent par trop intenses, violents, incontrôlables. « C'est devenu effrayant. » Quand elle revient à Montpellier, elle est dans un état très préoccupant, « bonne à enfermer », aurait dit, sûr de lui (car ils l'étaient tous), un gentilhomme du XIX^e siècle, alors qu'elle va très bien. Même si elle devra s'arrêter quatre mois.

Confusion du réel et de l'art

« La pièce ne raconte pas cette semaine cévenole mais elle prend sa source dans cet épisode, explique Marion Aubert. Ce n'est pas une pièce documentaire. Ce n'est pas ma petite histoire qui m'intéresse, mais les rapports d'épiphanie, d'apparition, de transformation, de choc... » Ainsi, la création *Mues* suit-elle Marie, au milieu du guet (pas toujours gai) de l'existence, qui atterrit au cœur des Cévennes, dans un village peuplé de

femmes, excentrées, désaxées, désadaptées, et de gogoles comme on disait d'antan mais aussi comme on lirait *Le journal d'un fou* d'un atelier de peinture. « C'est la mue de Marie en fiction, elle devient tableau, elle est peinte par ses gogoles... qui sont elles-mêmes des peintures. C'est en quelque sorte du "théâtre brut", et ce qui complique encore l'affaire, c'est que surgissent des souvenirs d'histoires, des morceaux de textes, des bouts de poèmes... On suit Marie, non pas de manière psychologique mais fractale : elle est à la fois dans plusieurs endroits... »

Bref, *Mues* ne fait pas dans l'évidence mais dans l'expérimental et le mental. C'est une expérience elle-même en mue, et en expansion entre plusieurs dimensions. Marion Guerrero, qui a eu la tâche délicate de dompter cette manière artistique de chatte sauvage de Schrödinger, confie avoir retravaillé sa mise en scène depuis sa création à Marseille. « Dans l'idée d'un théâtre brut, on s'interroge beaucoup sur la façon de partager avec le public, cette proposition dont le sens est instable, mouvant, ballotté, sourit Marion Guerrero. Disons que l'idée c'est d'accepter de se laisser traverser par la vision ! »

Inhérent à la compagnie Tire pas la nappe, l'humour s'est accordé à ce bazar scénique, merveilleux et spectaculaire ; c'est donc un humour idoine et idiot, qui procède de la clownerie métaphysique, entre l'absurde et le bizarre. « Une chose est sûre, ce n'est pas une pièce de plus, on a tout fait pour, quitte à nous mettre nous-même dans la mouise », rigole Marion Guerrero. À nous désormais, spectateurs, d'ouvrir grand les portes de notre perception ; mieux, de les dégonder : un peu d'air frais ne fera pas de mal à nos neurones écarquillés !

Se fondre ou se dissoudre ?

Mues, de Marion Aubert, mis en scène par sa compagne de scène Marion Guerrero, fait escale aux 13 vents, coproducteur de la compagnie montpelliéraine Tire pas la Nappe

Par Agnes Freschel
11 mars 2024



Mues © Jean-Louis Fernandez

Marion Aubert est une des auteures dramatiques dont l'écriture marque le paysage théâtral. Lyrique, passionnée, féministe dans ses thèmes, politique dans son attention aux marges, à la nécessité d'emprunter d'autres chemins. Depuis 1997 elle forme avec **Marion Guerrero** un de ces duos autrice/metteuse en scène qui fonctionne comme les deux roues d'un vélo, dont on ne sait plus bien laquelle entraîne l'autre, tant le baroque, la foison, la délicatesse, l'obstination, semblent communs.

Mues, écrit en résidence au Centre National des Ecritures de Scène de la Chartreuse de Villeneuve, créé au Théâtre Joliette de Marseille après plusieurs semaines de résidence, met en scène une transformation hybride. Il y est question d'une femme, Marie, qui se cherche en fuyant la ville et la foule, pour se trouver en ruralité, dans les Cévennes. Elle tente des travaux d'approche, dans un village dont les habitant.e.s sont eux aussi décalé.e.s du monde, fuyant la ville et les hommes, s'essayant à l'art collectif, relevant les lieux où il fait bon se perdre. Elle s'y essaie aussi, s'abandonnant dans une nature où, concrètement, elle cherche à se fondre, à s'unir avec les vies, animales, végétales, minérales, élémentaires, qui l'entourent.

Réflexion sur l'extase, la perte de soi, la rencontre des autres vraiment différents, *Mues* résonne des mots et d'élans mystérieux, en un temps où les hybrides resurgissent, affirmant le mal-être général de l'humanité, et l'ambiguïté de notre rapport au *Règne animal*. Comme le nom de ce film dont le succès étrange n'est pas sans rappeler les *Mues* de Marion Aubert, ou les *Métamorphoses* d'Ovide.

Le principe féminin porté aux "Mues"

ON A VU

La dernière création de Marion Aubert et Marion Guerrero est encore ce vendredi aux 13 Vents.

Au plateau, elles sont sept... et quelques. Sept et beaucoup. Il y a Marie, bien sûr. Marie, c'est l'héroïne. C'est celle qui ne traverse rien mais qui va l'être, traversée. Celle qui se cherche un peu et se retrouve beaucoup à Avèze, dans les Cévennes. Mais il y a aussi la logeuse de la pension, une ancienne magnanerie où elle est venue chercher cocon avant que de filer un mauvais coton. Il y a aussi trois quadras qui dégénèrent, des nanas qui s'égaient dans la nature et qui s'égaient également comme elles peuvent. Il y a en-

core les six femmes de l'atelier de peinture, des gogoles comme on dit, des un peu fêlées, quoi, des qui laissent du coup passer pas mal de lumières et pis aussi des couleurs, des chouettes, donc, qui hululent comme il faut. On n'oublie pas non plus Henriette, qui s'occupe des vaches qui sont tellement plus que des viandes et des laitières, ni les bachantes, qui vocalisent « *Evohé !* » durant leur sabbat dionysiaque. Bref, ça fait du monde au plateau. Parlons-en d'ailleurs du plateau.

Dans la pièce *Mues*, que Marion Aubert a écrite et que Marion Guerrero met en scène, il en va des décors comme des rôles : la pension, l'atelier, l'épicerie, la forêt, la rivière, tout est là, simultanément. Pour ne pas s'y perdre, c'est simple, il suffit de s'y abandonner. Une fois qu'on a desserré le corset de raison qui comprime l'imagination, tout est clair dans cette peinture morcelée, brute et sensible, d'un principe féminin à la croisée des routes et détournés. Pour indiquer le basculement d'un plan de réalité à un autre, il y suffit d'un jeu sur les éclairages, les costumes, les masques les postures, les voix. Et pour allumer ce voyage fractal à travers ce qu'on pourrait donc ap-

peeler le "multi-gyné-vers", les deux Marion ont choisi, à leur saine (folle) habitude, le moins polluant des carburants et le plus euphorisant : l'humour. Il est dans les registres qu'empruntent les sept épatantes actrices, de la pantomime à la transe en passant par la bouffonnerie, la caricature. Il est aussi dans le texte qui, une heure et quart durant, bombarde les méninges de particules de poèmes, mythes, témoignages, saillies, références, aveux, pensées, soupirs, vertiges... Au plateau, elles étaient sept, et beaucoup. En face, on était plein et, à la fin, comblé. Ensemble, ça faisait du monde ; mieux : ça le refaisait.



J. Be Un voyage multidimensionnel, à la fois brillant et allumé. J.-L. FERNANDEZ

Le temps des mues est arrivé

Avec Mues, la compagnie montpelliéraine Tire pas la nappe nous conte les aventures extraordinaires d'une Marie qui se perd dans les Cévennes, pour mieux se trouver



Mues © Jean-Louis Fernandez

Le théâtre est une bulle, un moment suspendu et expérimental dans un lieu fictif. Quand Marie arrive en tenue de randonnée dominicale dans le décor fantaisiste de *Mues*, mélange de nature sauvage et de rustres demeures où habitent d'étranges personnages masqués, on se dit aussi qu'on assiste à une parenthèse de ce genre.

Potentiellement à un choc des civilisations. Au fil de conversations surréalistes et souvent décousues, le spectateur découvre qu'une rumeur affirme que dans ce coin perdu des Cévennes vivent des femmes « handicapées », ou « inadaptées », disons des femmes qui flanchent. Marie dit elle-même (à la troisième personne) que bien qu'elle soit très fatiguée, elle ne veut surtout pas mourir, ni devenir folle. Non, elle doit encore trouver quelque chose. Mais la frontière est si mince entre ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. D'autant plus que les auto-proclamées « Gogoles » l'incitent à se perdre dans l'espace comme dans la temporalité.

Une fable déconnectée, féministe et décroissante

De toute évidence, **Marion Aubert**, autrice et comédienne de ce texte, et **Marion Guerrero**, la metteuse en scène, se sont amusées à créer cette fable déconnectée, féministe et décroissante qui frôle parfois avec le grotesque comme avec le mythologique. Alors oui, il faut parfois grossir les traits pour saisir l'essentiel, rire fort pour sourire un peu, se jeter à l'eau pour se sentir vivre. Les femmes qui arrivent ici sont vieilles ou moins vieilles, parfois fêtardes,

ou méditatives, ou randonneuses... Peu importe. Ce sont des femmes. Quoique... Henriette la Gardoise ne semble pas bien les distinguer de ses vaches. Après tout, elles aussi ont leurs secrets et leurs blessures. Pour Marie, il arrive ce qu'il arrive aux autres : la mue. Ce moment où on enlève les couches qui nous pèsent pour révéler ce qui se cache en dessous, où au lieu de voguer en surface sur les eaux limpides des Cévennes, on choisit de sauter dans la cascade, se laisser attirer par les profondeurs, prendre le risque de se noyer. Alors seulement, le laisser-aller commence. Dans une transe étrange portée par sept comédiennes survoltées, Marie s'ensauvage, se laisse gagner par ses pulsions, vit l'extase de la nature. À travers les couleurs brutes des « Gogoles », elle se libère d'un traumatisme qui n'est jamais clairement nommé sans pour autant nier son existence. Contre toute attente, Marie se retrouve et sort de cette bulle salvatrice visiblement changée. Sûrement plus elle-même que jamais.

ALICE ROLLAND

Mues par la Cie Tire pas la nappe a été présenté le 13 mars au **Théâtre des 13 vents**, Montpellier.

« Mues », l'allégorie mystique de Marion Aubert et Marion Guerrero

Créée en 2023 au Théâtre Joliette à Marseille, la dernière pièce de Marion Aubert mise en scène par Marion Guerrero s'inspire notamment de l'art brut pour développer un univers fantasmagorique autour d'une communauté de femmes retirées de la société. Dans *Mues*, présenté au Théâtre des 13 vents, la compagnie Tire pas la Nappe embarque le public dans une traversée esthétique, drôle et sensible.

Peter Avonda - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture 15 mars 2024 Théâtre des 13 vents

— © Jean-Louis Fernandez

Asseyez-vous dans votre fauteuil, mais soyez au fait que vous ne prenez pas place dans une salle de théâtre. Les femmes qui habitent ici vous regarderont avec curiosité et malice, vous les visiteurs d'un soir qui venez arpenter leur espace quotidien, celui qu'elles ont choisi pour évoluer loin du monde. Ici, les Gogoles - toute ressemblance avec un auteur russe serait purement fortuite - ont bâti leur propre société, dans laquelle les codes que vous connaissez se sont effacés. Ici le poétique a remplacé la politique, tout y est affaire de sensible plutôt que de sensé. Ainsi ces femmes ont-elles créé leur propre microcosme, elles sont devenues le système dans lequel elles s'épanouissent et se transforment.

Pour leur nouvelle création conjointe, Marion Aubert et Marion Guerrero s'aventurent en terre inconnue. À la croisée de l'allégorie contemplative et de l'art brut, elles conçoivent avec *Mues* une forme qui invite à se laisser porter au gré des images, des sons et des ressentis. Au fil des scènes qui s'entremêlent les unes aux autres, un récit se construit pourtant. Marie débarque presque par hasard dans cette communauté qui suit ses propres règles. La plus importante de toutes ? Ne surtout pas dépasser les lignes quand on peint. Dans cette ancienne magnanerie où l'on élevait les vers à soie, Marie va à son tour suivre la voie tracée par chacune de ses nouvelles camarades avant elle : un chemin... vers soi. Entre quête personnelle et expérience de transe, Marie va peu à peu se métamorphoser, revenir à l'essentiel, quoiqu'il signifie pour elle.

Car il s'agit bien, dans *Mues*, de traverser un certain état, de se laisser happer par ce groupe de femmes qui n'a cure de ce que l'on peut penser d'elles et de l'endroit qu'elles habitent. Dans sa scénographie, Marion Guerrero imagine un décor qui se construit comme le texte qu'elle met en scène. Au plateau, elle amalgame des espaces bien distincts qui se lient les uns aux autres avec une belle lisibilité, quand la plume de Marion Aubert se compose et se décompose avec fluidité entre logorrhées et phrases suspendues. Il faut dire que dans cet assemblage, l'énergie et l'écoute mutuelle des sept comédiennes concourent à créer un équilibre permanent qui accompagne aisément le public au-delà du propos même, lequel fait précisément sens sous leur interprétation et leur dynamique de troupe.

Au travers de cette création, la compagnie Tire pas la Nappe n'opte pas pour la facilité, loin s'en faut. Les inspirations de l'art brut - dans l'écriture comme dans l'esthétique - pourraient imposer au premier abord une certaine distance entre la salle et le plateau, au même titre que les envolées mystiques - et sciemment allumées - qui ponctuent la représentation. Pour autant, Marion Guerrero s'empare de cet étrange objet avec beaucoup pertinence, menant cette pièce à l'image - sublime - qui l'introduit : celle d'un chœur de femmes en harmonie. En assumant pleinement un univers aussi libre qu'improbable, *Mues* se transforme sous les yeux des spectateurs en un objet théâtral rare et joyeux... À découvrir !

Contact.

Compagnie Tire pas la Nappe
Sylvine Dupré

06 29 84 19 85 | contact@tirepaslanappe.com | www.tirepaslanappe.com

